



HAL
open science

Napoléon

Christophe Luzi

► **To cite this version:**

Christophe Luzi. Napoléon. Honoré Champion. Dictionnaire Claude Simon, pp.725-726, 2013, “ Dictionnaires et Références ”. <hal-01682746>

HAL Id: hal-01682746

<https://hal.science/hal-01682746v1>

Submitted on 28 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

NAPOLEON

Depuis les œuvres « de l'enquête » dont fait partie *La Route des Flandres* (1960) jusqu'aux *Géorgiques* (1981) et à *L'Acacia* (1989), s'égrène la conscience du mythe napoléonien dans l'œuvre simonienne, principalement à travers l'évocation de noms de grandes batailles encore prégnantes au sein de la mémoire collective, ainsi que par le biais d'une tradition guerrière très vive, qui acquiert son sens dans la perpétuation d'un combat, d'un parcours ou d'un acte fondateurs. Néanmoins, et à la différence d'une vaste littérature porteuse du mythe impérial, cette conscience ne participe pas au sein du texte, d'une revivification de la « mémoire antique » (Friedrich Nietzsche, p. 71) supposée la pérenniser glorieusement à travers les écrits et les siècles.

Dans *La Route des Flandres*, une distance critique est négociée, entre le point de vue du narrateur et les soldats de 1914, partis en train pour le front de la Somme. Démotivés de tout substrat sémantique, et dénués ainsi d'une réalité impossible à concevoir, la « guerre », le « front », semblent pour ces soldats fraîchement enrôlés, renvoyer à la légèreté préhensible et rassurante des pages que l'on feuillète au gré des manuels d'histoire durant l'enfance, au fil desquelles figurent en lettres d'or, le nom des grandes conflagrations napoléoniennes.

« Ce fut tout juste si, dans leur comportement [celui des soldats], quelque chose laissa paraître un imperceptible changement : pas encore inquiets : simplement soucieux - et non pas pour eux, c'est-à-dire pour leurs vies, eux pour qui les syllabes sonores qui composaient les noms de Marengo, Malakoff, Bazeilles ou Lang Son ne signifiaient rien d'autre, victoires aussi bien que défaites, que la seule façon convenable d'exister et de mourir, qui ne concevaient pas d'exercer quelque commandement que ce fût autrement que debout, de préférence dans un endroit dégagé, jumelles en main et bien en vue -, non pour eux, donc, mais comme si, dans leur esprit quelque chose venait gêner, déranger les schémas cent fois étudiés au tableau noir [...] » (*La Route des Flandres*, p. 54).

De l'altière posture du général d'Empire surplombant le champ de bataille, ces soldats ne savent pas qu'ils vont être les victimes insignifiantes, livrées dans l'indifférence la plus totale à la « herse gigantesque et cahotante qui balaie tout sur son passage » (*L'Acacia*, p.19), en écho tragique à la mort du capitaine de trente ans, les jumelles à la main, le 27 août 1914. Une posture revisitée d'ailleurs par plusieurs tableaux de maître, dont le « Napoléon à Borodino » de Verestchaguine, où l'Empereur perché sur les éminences de la Moskova, observe l'armée de Koutouzov d'un air soucieux et méditatif, ses généraux munis de jumelles derrière lui.

Loin de constituer une finitude, la « mort au champ d'honneur » scelle une forme de participation au sacré qui nie le déroulement diachronique de son existence, et lui ouvre la voie, comme c'est le cas pour le personnage de Reixach, vers une postérité certaine.

« empyrée ?... Oh ! Quelque chose dans le genre de paradis... Mais spécial. Pas le paradis de n'importe qui. Disons : un coin particulier du paradis, un coin supérieur;

Disons : une sorte de club réservé. Uniquement pour colonels de cavalerie [...]. Alors j'imagine que son entrée a dû faire sensation au milieu de tout le beau monde qui l'attendait (ou du moins qu'il devait se figurer l'attendre) pour lui remettre la croix des braves. Ceux d'Azincourt, de Pavie et de Waterloo [...] » (*L'Acacia*, p. 302).

Victime d'une forme de connaissance universelle, la topique napoléonienne, absorbée par l'inconscient collectif, est sous-tendue par des expressions comme le « beau monde » ou le « cercle privé », au sein desquels sont supposés être promus les officiers supérieurs, porteurs d'une distinction militaire ayant perduré jusqu'à aujourd'hui, glorieux héritage parmi l'éventail des décorations de l'Empire, la « croix des braves ». L'une des désignations communes de la Légion d'Honneur créée en 1802 en souvenir du sacre du 2 décembre 1804, porte en son centre le profil lauré de l'Empereur.

Dans le sillage de « l'ancêtre général d'Empire », la lignée des Reixach reconduit au fil des générations la tradition d'une geste martiale en conformité avec l'action modèle accomplie à son commencement (Christophe Luzi, p. 505-517). Seul l'arrière-grand-oncle royaliste demeure réticent à toute compromission avec la gloire, incarnée par cet « ogre » parti mener de front les campagnes de Russie,

« resté caché [l'arrière-grand-oncle] cinq ans dans les bois pour échapper aux gendarmes écumant la campagne à la recherche d'un jeune paysan qu'un ogre dévor[e] par bataillons entiers ou env[oi]e mourir au fond des steppes glacées » (*Ibid.*, p. 70).

Les Géorgiques impose dès les lignes inaugurales de l'*incipit*, la figure fondatrice d'un lignage de personnages guerriers, parangon napoléonien dont se découvre l'histoire par fragments décousus, et livrés sans aucune chronologie. Le Régicide général d'Empire L.S.M. réalise « l'exploit titanesque d'accoucher un monde et de tuer un roi » (*Les Géorgiques*, p. 149). L'éloquence de la formule placée au cœur du roman témoigne du passé sublime et monumental qu'a laissé inscrit dans les mémoires ce fidèle de « l'Ogre mangeur d'hommes » (*L'Acacia*, p.127). Une correspondance épistolaire profuse, notamment celle qu'il tient avec son intendante Batti, témoigne sa vie durant, de campagnes incessantes à travers l'Europe ainsi que d'une habileté militaire peu commune. Partagé entre son domaine de Saint-M. et l'Empire alors en pleine expansion, il incarne un modèle de personnage guerrier issu de l'âge d'or du règne de Napoléon, et qui tient constamment entre les mains, l'araire avec les faisceaux du pouvoir.

Bibliographie : Claude Simon, *La Route des Flandres*, Paris, Minuit, 1960 ; *Les Géorgiques*, Paris, Minuit, 1981 ; *L'Acacia*, Paris, Minuit, 1989. Christophe Luzi, « La Conscience du mythe napoléonien dans l'œuvre de Claude Simon : les figures entremêlées du guerrier, du rustique et du conquérant » in *Les guerres napoléoniennes sur les cartes mentales de l'Europe : la conscience historique et les mythes littéraires*, actes du colloque international du 21 au 23 septembre 2011, Université d'Etat des Sciences Humaines RGGU, Kluch-S éd., juillet 2012. Friedrich Nietzsche, *Seconde considération intempestive. De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie*, Paris, Flammarion, 1988.

Voir : batailles, Deuxième Guerre Mondiale, cavalier, héroïsme, Histoire, histoire, LSM Jean-Pierre, premier Empire

Christophe Luzi